

## La voix des territoires

ÉMISSION ANIMÉE PAR **CATHERINE GOUPIL** EN MAI 2020,  
AVEC **TANJA NIKOLOV**, COORDINATRICE DE L'ASSOCIATION MIROIRS DE FEMMES – REFLETS DU MONDE

**CATHERINE GOUPIL** | Bonjour, bienvenue dans « La voix des territoires », cette rubrique qui donne la parole à des femmes et des hommes qui développent des actions dans les Cités éducatives. Durant ce printemps, nombre d'entre eux ont, souvent dans l'urgence, mis en place des projets pour faciliter une vie quotidienne bouleversée. Nous souhaitons partager leur expérience. Nous avons réalisé ces entretiens à distance, par téléphone ou en visioconférence.

Aujourd'hui, nous appelons Tanja Nikolov, de l'association Miroirs de femmes – Reflets du monde. Bonjour Madame Nikolov.

**TANJA NIKOLOV** | Oui, bonjour, je m'appelle Tanja Nikolov, donc je suis coordinatrice de l'association Miroirs de femmes – Reflets du monde. C'est une association qui réunit des personnes d'origines, d'âges et d'horizons divers. L'objectif de l'association, c'est avant tout de valoriser les langues et les cultures ; favoriser les échanges, l'intégration des personnes de diverses origines ; encourager le respect de l'autre et la prévention du communautarisme ; lutter contre l'isolement et contribuer à l'émancipation individuelle, ainsi que contribuer à donner une image positive du quartier dans lequel nous sommes basés, Planoise, dans la ville de Besançon. Ensuite, permettre aux personnes de partager des savoir-faire et enseigner le français comme facteur d'intégration.

**C G** | Est-ce que vous pouvez nous dire à quel public vous vous adressez plus particulièrement ? J'imagine qu'il y a plusieurs publics, est-ce que vous pouvez nous les présenter ?

**T N** | L'association est ouverte à toutes les personnes, peu importe l'âge, mais c'est vrai que depuis notre existence, depuis 2013, nous réunissons plutôt des personnes adultes, des familles également. Ce sont des personnes de diverses origines. On insiste sur les diverses origines, puisque les Français et toute autre personne qui vient du monde entier sont les bienvenus.

Donc, actuellement dans l'association, nous avons 250 adhérents et 35 nationalités représentées.

**C G** | Est-ce que vous pouvez nous dire quels besoins vous avez observés dus au confinement et également, peut-être, à la fermeture des établissements scolaires, depuis le 16 mars dernier et, partant de ces observations, quelles actions vous avez mises en place ?

**T N** | Il y a des personnes dans l'association, si je parle concrètement de notre association, et nos publics, ce sont des personnes qui sont seules, qui vivent dans l'isolement, donc les contacts, c'était quelque chose qui était très important et qu'on a mis vraiment rapidement en place, c'est-à-dire de prendre soin des personnes qui viennent chez nous et de les appeler régulièrement.

Et très rapidement, nous avons aussi constaté qu'il y a un besoin d'expliquer des mesures prises par le gouvernement, par exemple. Les attestations notamment, et puisqu'elles sont en français, nous avons très rapidement traduit ces attestations dans 18 langues différentes et ça a permis aux personnes de mieux comprendre, parce que souvent, la question qui était posée, c'est : « Est-ce que la personne qui lit dans sa langue, comment elle fait après, pour présenter par exemple aux autorités l'attestation ? » Mais nous avons veillé à ce que l'attestation soit en bilingue, en français et dans la langue d'origine de la personne.

**CG** | Est-ce qu'il y a d'autres actions que vous avez pu constater et mettre en place ?

**TN** | Il fallait aussi prendre contact avec ces personnes pour expliquer et pour demander aussi, éventuellement, les besoins que chacun pouvait avoir, c'est-à-dire l'accueil psychologique, un appui sur tous les besoins, aussi alimentaires... Il y avait toute une organisation entre les différents partenaires pour subvenir aux besoins de ces personnes et notamment concernant l'aide alimentaire.

**CG** | Justement, concrètement, comment vous avez pu mettre ça en place ?

**TN** | Grâce au réseau de bénévoles, on a pu toucher le public qui ne s'exprime pas facilement, ni par écrit, ni par le téléphone, notamment si c'est moi qui les appelle. Mais là, on a pu recenser un petit peu les besoins exprimés dans la langue d'origine.

**CG** | Et est-ce que, je sais que c'est un petit peu compliqué, mais est-ce que, au bout d'un mois et demi, il y a une sorte de bilan que vous pouvez tirer de ces actions que vous avez mises en place ? Qu'est-ce qui a bien marché ? Qu'est-ce que vous aimeriez améliorer ? Est-ce que vous pouvez nous présenter une forme de bilan ?

**TN** | Oui, c'est compliqué un petit peu, on n'était pas prêts vraiment... Même nous, au sein de l'association, et au-delà. C'est-à-dire maintenant, on s'est dit, si on savait, si on pouvait, je pense que la plupart, parmi nous, disent la même chose, tirent les mêmes constats. Qu'on a pu mieux nous organiser, c'est-à-dire faire un réseau, du bénévolat, concernant les outils informatiques.

Je parle aussi pour les enfants, pour les familles, parce que beaucoup de familles ont exprimé qu'elles n'ont pas d'ordinateur, elles ne peuvent pas communiquer, elles ne peuvent pas recevoir par exemple les devoirs.

Mon collègue a envoyé des devoirs, je parle pour les cours de français, par téléphone, ce qui est très très compliqué. Ça aussi, ça manque, c'est limite. C'est-à-dire que là, on se dit qu'on a pu anticiper, aussi éventuellement imprimer des choses et donner aux personnes.

Au-delà de l'aide alimentaire, je constate que c'était aussi un moyen de dire aux personnes : « On ne vous oublie pas. » Et je pense que la plupart des personnes qui ont eu l'aide alimentaire, elles ont dit que pour elles, c'était aussi un lien avec la vie. Quand elles voyaient les personnes qui se sont déplacées pour leur donner quelques colis avec des légumes, avec des pâtes, etc., peu importe, mais pour eux, c'était au-delà, c'était « quelqu'un pense à moi ».

Voilà, je vois un être humain, et surtout pour des personnes qui vivent toutes seules dans l'isolement, la solitude, c'était vraiment un moyen d'être accroché à la vie.

**CG** | Tanja Nikolov, je vous remercie beaucoup pour cet entretien.

---

« La voix des territoires » est une production de Réseau Canopé.  
Vous pouvez retrouver d'autres podcasts sur la plateforme des Cités éducatives,  
initiée par l'Agence nationale de la cohésion des territoires.  
Merci de nous suivre.  
À bientôt.

---